

Le village de Saint-Germain-en-Montagne est bâti à l'emplacement d'une cité romaine, Placentia, laquelle avait succédé elle-même à une bourgade celtique, située au pied de l'oppidum du Mont Rivet. L'église de St-Germain (très ancienne, car mentionnée dans une charte de 1132) a été reconstruite en 1770, avec adjonction d'un clocher en 1790.



Une grande croix originale, en fer forgé, a été érigée devant l'entrée de l'église de St-Germain-en-Montagne. Elle est légèrement décalée, sur la droite, par rapport à l'axe de l'église et est aussi légèrement en biais par rapport au porche d'entrée.

La croix présente une structure plane ou bidimensionnelle (2D) pour son fût et son croisillon, alors qu'un dispositif composé de quatre consoles vient stabiliser le monument.

La croix peut être datée de de la fin du XVIII^e siècle, juste après la construction de l'église. Son principe constructif et son style (avec son motif circulaire, solaire, au niveau de la croisée) sont semblables à ceux de la croix du cimetière de Mouthe datée, elle, de 1783.



Le piédestal



La croix s'élève sur un piédestal rustique remanié au XX^e siècle. Celui-ci repose sur un emmarchement à deux degrés dont seul le premier est en calcaire. La seconde marche est en béton cellulaire.

Le dé du piédestal, sans décor, est en partie englobé et scellé dans le béton cellulaire du socle d'emmarchement. Il est constitué de deux ou trois assises ou blocs en calcaire. Un cerclage en fer a été ajouté, témoin de la fragilité du dé ancien.

La corniche du piédestal est aussi en béton cellulaire. Sans grâce, elle a été réalisée avec la préoccupation d'englober et fixer les parties basses des consoles. La corniche d'origine devait comporter une autre fixation des consoles.

Le pied ou partie basse du fût, les consoles



Le fût est constitué de deux fers carrés montant depuis la corniche du piédestal jusqu'au croisillon : ces montants forment les bordures du "bois virtuel" de la croix.

Quatre consoles en forme de S, avec rouleaux spiralés et contre-spiralés, viennent stabiliser le monument ; elles sont positionnées selon les diagonales de la corniche (ou presque).

Les fers des montants verticaux ont leurs faces parallèles aux axes du piédestal alors que les faces des fers carrés des consoles sont parallèles aux diagonales. Pour la fixation des consoles sur les fers verticaux, il a donc fallu réaliser un travail de forge ad-hoc sur ces fers (amincissement, aplatissement, rivetage).

Le travail du fer forgé est ici assez grossier, les consoles sont peu élégantes. Aucun décor en tôle étampée (feuille d'eau...) n'est ajouté. L'ancrage moderne des consoles dans le béton cellulaire de la corniche n'est pas vraiment une réussite.

Une entretoise horizontale est positionnée à mi-hauteur du fût.



La partie haute du fût

Plus on s'élève le long de la croix et plus vont apparaître des détails de ferronnerie que le pied de la croix ne montrait pas.

Ainsi à mi-hauteur, au milieu du fût, a été disposé un classique décor ferronné, composé d'un cercle en fer plat, prolongé de deux fleurons à volutes et flamme ondulante orientés vers le haut et vers le bas. Ce motif décoratif contribue aussi à maintenir en place (à une distance constante l'un de l'autre) les deux montants du fût.

C'est à ce niveau que vont être ajoutés des fers verticaux de renfort extérieurs que l'on évoquera plus loin.



Le croisillon sommital

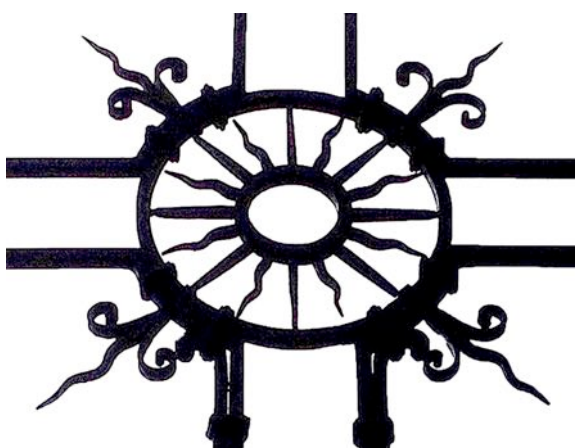
C'est sans aucun doute, la partie la plus intéressante du monument à la fois du point de vue de l'esthétique et de la symbolique que du point de vue constructif. Le travail du fer forgé paraît particulièrement bien maîtrisé, mariant judicieusement exigences formelles (décor, symbolisme) et exigences structurelles et techniques.



Le cœur de la croix (au carrefour ou à la croisée des branches) est un motif circulaire rayonnant avec deux cercles emboîtés concentriques, reliés entre eux par des rayons de gloire (lancettes et flammes ondulantes). Ce motif "solaire" est en lien avec la symbolique du "divin" (Dieu le Père, l'incommensurable, l'incréd). On peut aussi voir ce motif solaire à la croix du cimetière de Mouthe de 1783. Il n'est pas sans rappeler l'emblème des jésuites : même si leur ordre a été dissous en 1773, l'influence des jésuites est restée importante en Franche-Comté en cette fin du XVIII^e siècle.

Le cœur solaire de la croix

Du petit cercle central partent, vers l'extérieur, seize rayons de gloire, une moitié sous forme de flammes ondulantes, une autre moitié sous forme de lancettes. Ces dernières vont assurer la liaison mécanique avec le grand cercle extérieur. Celui-ci est lié aux fers des branches de la croix par un ensemble de forts colliers à baguettes.



Des fleurons ou fleurs de lis stylisées (deux volutes et une graine en flamme ondulante) sont placés dans les angles des branches de la croix. À noter que ces fleurons prolongent quatre des rayons de gloire avec un dispositif de fixation solidarissant le tout.

La partie supérieure du fût à l'approche du motif solaire



Les deux montants verticaux du fût poursuivent leur ascension jusqu'au grand cercle, mais ne s'y arrêtent pas.

Après un premier changement d'orientation, ils vont venir se coller au grand cercle (maintien assuré par des colliers à baguette). Puis, après une seconde courbure, ils vont constituer la partie basse des branches horizontales de la croix.

L'artisan a judicieusement doublé les fers verticaux par d'autres fers parallèles se terminant à chaque bout par des volutes, avec fixation par des colliers à baguette.

Sur la vue au téléobjectif, on peut voir le détail du motif décoratif évoqué plus haut, placé entre les deux montants du fût. À noter que les fleurons ou fleurs de lis stylisées, réalisés en fer plat, sont identiques à ceux des angles des branches de la croix (au total, six fleurons ou fleurs de lis, réalisées à partir des mêmes matrices de travail du fer).

Les extrémités des trois branches libres de la croix

Les trois extrémités libres de la croix présentent toutes le même décor et sont toutes réalisées de la même façon. Ce décor est différent de celui du haut du fût.



Ce décor se compose essentiellement de fleurons ou fleurs de lis stylisées comportant :

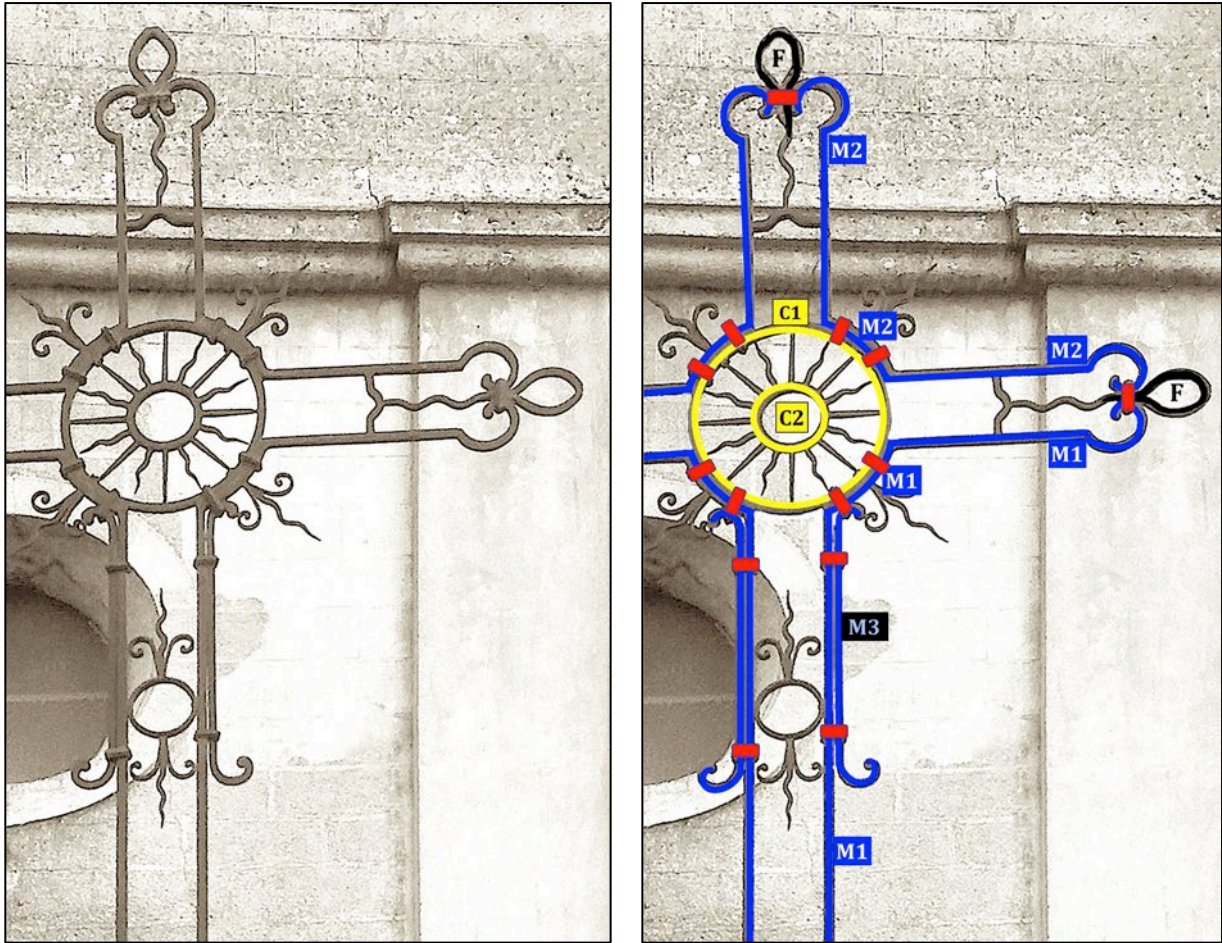
- vers l'extérieur, un motif en amande ;
- vers l'intérieur, une graine ou queue ondulante.

Le motif ferronné est inséré entre les deux fers structurels composant les branches de la croix. De puissants colliers moulurés assurent la liaison du tout.

Les graines ondulantes s'arrêtent et s'appuient, vers l'intérieur, sur des fers d'entretoisement présentant une courbure en demi-cercle.

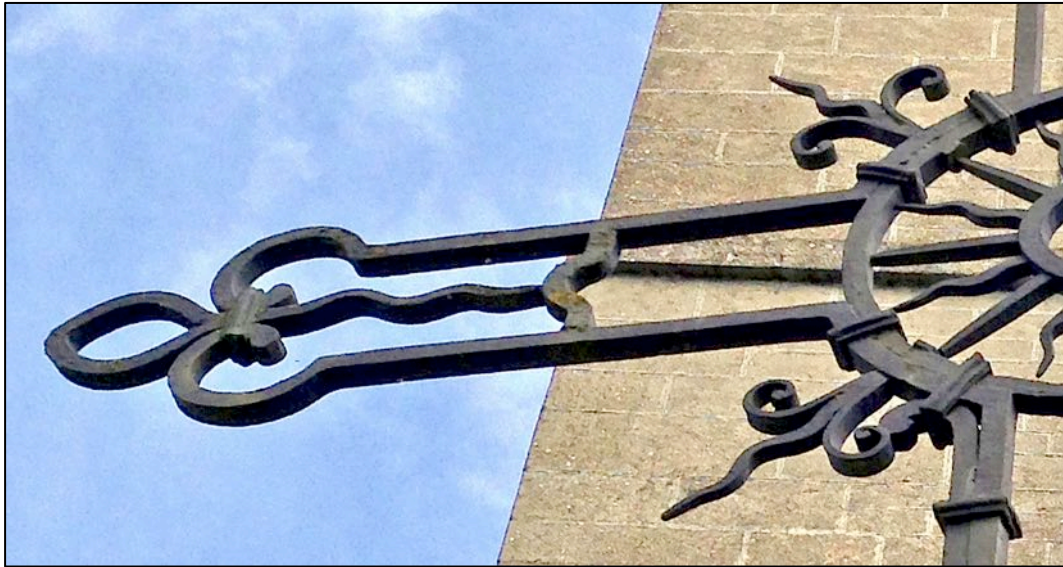
Le mode constructif de la croix

Il convient de s'arrêter quelque peu sur le dispositif technique astucieux de ferronnerie retenu pour réaliser les branches libres de la croix.



Commençons par caler le motif circulaire central avec les deux cercles (C1 et C2) emboîtés et solidarisés entre eux par les 16 rayons (lancettes et flammes ondulantes). Ce motif est réalisé de façon autonome (c'est une sorte de roue en fer forgé) ; puis il est assemblé avec les fers des branches de la croix avec liaison par des colliers à baguette.

Les fers verticaux montants du fût (M1), une fois parvenus au niveau du grand cercle C1, contournent celui-ci et se prolongent horizontalement pour devenir les fers inférieurs des branches de la croix. Ils se terminent au niveau des fleurons d'extrémité des branches, en formant une courbe spiralée avant de finir par une amorce d'enroulement. Des colliers à baguette vont solidariser fers bas (M1), fers hauts (M2) et aussi les fleurons intercalés (F). Pour renforcer la structure, l'artisan ferronnier a ajouté des fers montants (M3) qui sont liés aussi avec les fers du grand cercle (C1).



Le dispositif technique est reproduit de façon similaire à gauche et à droite. Des fers travaillés de la même façon serviront, de façon continue, à la fois de fers hauts des branches transversales et de fers parallèles (gauche et droite) de la branche verticale supérieure.



Conclusion

Cette croix en fer forgé de Saint-Germain-en-Montagne est typique d'un style "jurassien" à motif solaire central qui n'est pas sans rappeler les principes structurels et décoratifs de la croix du cimetière de Mouthe de 1783, même si le travail du fer n'y est pas tout-à-fait le même (fer carré à St-Germain, fer plat à Mouthe).

La croix est un bel exemple de réalisation de ferronnerie religieuse de la fin du XVIII^e siècle. On peut seulement regretter que le travail de la partie basse du fût (consoles) n'ait pas été aussi réussi que celui du croisillon sommital et que le socle (piédestal) ne soit pas à la hauteur de la qualité de la partie en fer forgé.